



IDÉES

ANDRÉ TARDIEU, LE MODERNISATEUR



ANDRÉ TARDIEU L'INCOMPRIS

de Maxime
Tandonnet,
Perrin, 400 pages,
23,50 euros

LE LIVRE

Il était aussi brillant qu'urticant. On dirait aujourd'hui disruptif. Il fut incompris. Il est oublié. Le voilà ressuscité sous la plume de Maxime Tandonnet. A raison, car André Tardieu (1876-1945) mérite le détour.

Avant d'être l'une des voix les plus pénétrantes de la droite française de l'entre-deux-guerres, avant de devenir président du Conseil en octobre 1929 « *sans l'avoir désiré* », écrit-il, *et en regrettant de le devenir* », celui que Léon Daudet, cofondateur du quotidien *L'Action française*, avait surnommé « le Mirobolant » a déjà traversé plusieurs vies comme un météore.

La Belle Epoque le voit reçu major à l'École normale supérieure, mais démissionnant immédiatement. Il récidive avec le prestigieux concours des affaires étrangères mais ne s'attarde pas au Quai d'Orsay, préférant rejoindre le ministère de l'intérieur, où il cumule ses fonctions d'inspecteur des services administratifs avec mille autres activités, dont

celle d'éditorialiste au *Temps* où il se rend tous les matins, rue des Italiens, à Paris, pour rédiger le « bulletin du jour » sur la situation internationale.

Brusquement atteint par le virus de la politique, il est élu, à 37 ans, député conservateur de Versailles en avril 1914. A peine le temps de siéger, et la guerre éclate. Capitaine courageux en première ligne, en 1915-1916, il est bientôt bombardé haut-commissaire de la République française aux Etats-Unis, chargé d'une mission capitale où il va exceller : coordonner l'effort de guerre franco-américain. Cela n'échappe pas à Clemenceau, qui en fera son bras droit pour piloter la négociation du traité de Versailles en 1919.

Battu en 1924 à Versailles, il se fait réélire à Belfort deux ans plus tard, avec un programme bien dans sa manière : « *Restaurer dans le public, la confiance ; dans le gouvernement, l'autorité ; dans les Chambres, la méthode ; dans l'administration, l'économie.* » C'est l'ambition qu'il tentera de porter dans le gouvernement Poincaré, aux travaux publics puis à l'inté-

rieur, enfin à la présidence du Conseil au moment même où se déclenche le krach de Wall Street.

Déterminé à moderniser le pays et à bousculer les habitudes, « *influencé par la théorie keynésienne, Tardieu engage la France, avec trois ans d'avance sur le New Deal américain, dans une politique de grands travaux et invente le plan quinquennal français* », souligne Tandonnet. A quoi s'ajoute la loi sur les assurances sociales, qui pose les bases de la Sécurité sociale. Contraint à la démission, fin 1930, par les intrigues politiques et le scandale de la banque Oustric, il revient brièvement au gouvernement en 1932, au ministère de la guerre, le temps de mettre en garde contre le réarmement allemand et la menace hitlérienne. Sans succès. Resteront également lettre morte ses idées audacieuses de réforme des institutions qui lui vaudront d'être taxé d'« apprenti dictateur » et traité en paria par la classe politique. Il en tire la leçon en se retirant, en ermite ou presque, dans sa villa mirobolante de Menton. Singulier destin. ■

GÉRARD COURTOIS